UN LIVRE AB DISCOVERY

BÉBÉ STACEY

ET LA BABY-SITTER CONFUSE



ANDREW STEPHENS

Bébé Stacey et la baby-sitter confuse

par

Andrew Stephens

Première publication : 2023

Droits d'auteur © Andrew Stephens

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Bébé Stacey et la baby-sitter désemparée

Auteur : Andrew Stephens

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2023

www.abdiscovery.com.au

Ce livre et tous les titres d'AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.

Contenu

Chapitre un 5
Chapitre deux 11
Chapitre trois 20
Chapitre quatre 43
Chapitre cinq 53
Chapitre six 64
Chapitre sept 71
Chapitre huit 78
Épilogue 84

Chapitre un

Juliette – que ses rares amis appelaient simplement Julie – était assise sur une chaise et se mit à réfléchir. Son médecin lui avait annoncé une nouvelle inquiétante : même si sa maladie n'était pas mortelle, elle impliquait une opération importante, une longue hospitalisation et des mois de rééducation dans un autre établissement. Au mieux, ce serait huit à dix semaines, mais cela pourrait facilement durer plus longtemps.

« Que vais-je faire de Stacey ? » murmura-t-elle. « Qui pourrait s'occuper de ma petite fille pendant trois ou même quatre mois ? »

C'était une préoccupation majeure, et à juste titre. Stacey n'était pas une petite fille de douze mois comme les autres. En réalité, Stacey était née vingt-trois ans plus tôt et s'était appelée Christopher jusqu'à l'âge de sept ans. Juliette avait alors fait le choix de la considérer comme une fille. Les années qui avaient suivi avaient été merveilleuses et épanouissantes, mais cela impliquait tout de même qu'elle devait s'occuper de Stacey à plein temps. Désormais, elle allait avoir besoin d'une nounou, et qui plus est, d'une personne logée sur place, pendant plusieurs mois. Et pas n'importe *laquelle* .

« Je suppose que ça devait arriver un jour ou l'autre ! » soupira-t-elle. « J'aurais juste aimé avoir plus de temps pour me préparer. »

Juliette n'avait jamais cherché de partenaire romantique. Elle n'en avait ni l'envie ni le besoin. Issue d'une famille aisée, mais qui l'avait aussi, opportunément, abandonnée et coupée de sa vie, elle avait choisi de tomber enceinte de n'importe qui. C'est ainsi que Christopher fut engendré par l'un des quatre prétendants qu'elle avait eus régulièrement. Une fois enceinte, elle les avait tous quittés et n'avait plus jamais connu le plaisir sexuel depuis. Le sexe n'était

pour elle qu'un moyen d'avoir un enfant et de satisfaire ses propres désirs quant à son éducation. Elle n'avait aucun autre besoin d'un homme.

Elle lui a donné des cours à la maison, se contentant de lui apprendre à lire et à compter, et guère plus. Elle savait qu'il n'aurait jamais besoin de grand-chose de plus, car Christopher – désormais connu sous le nom de Stacey – était encore un tout petit bébé.

Littéralement.

Il était 14 heures et Stacey venait de se réveiller de sa sieste habituelle de midi lorsque Juliette ouvrit doucement la porte…

Nursery.

Ce n'était pas du tout une chambre pour un jeune homme, ni même pour un adolescent, mais plutôt une chambre de bébé, une chambre de petite fille.

Après avoir consacré beaucoup de temps et d'argent à la chambre de sa petite fille et avoir tout juste terminé une nouvelle rénovation, Juliette sourit en contemplant les murs rose pastel décorés et le quatrième berceau pour adulte où sa fille était allongée, à moitié éveillée. Ce berceau, fait sur mesure et d'un style ancien très coûteux, était orné de moulures exquises et d'un côté rabattable qui soutenait encore les barreaux.

Stacey savait qu'elle ne devait jamais sortir de son berceau toute seule et, pendant plusieurs années, elle n'avait jamais désobéi. À dix-huit ans, un matin, elle avait baissé le côté et s'était faufilée hors du berceau, ce qui avait valu à Juliette une sévère punition. Non pas une simple fessée, mais la redoutable lanière lui avait rougi les fesses, et ce souvenir lui rappelait de ne plus jamais recommencer.

Juliette tenait absolument à ce que Stacey reste aussi enfantine que possible. Aussi, elle ne l'a jamais habituée à la propreté et l'encourageait, voire la récompensait, lorsqu'elle avait

une couche mouillée et souillée. L'utilisation systématique des couches était tellement ancrée que lorsque Christopher, âgé de 5 ans, a commencé à être propre , on l'encourageait au contraire à faire pipi au lit et on le réprimandait légèrement s'il ne le faisait pas. Son contrôle de la vessie ne s'est jamais vraiment développé et Juliette était souvent reconnaissante d'avoir souffert d'énurésie tardive, jusqu'à la fin de son adolescence, et son père encore plus tard. Ces antécédents familiaux d'énurésie ont simplement facilité son souhait que Christopher – et Stacey – ne soient jamais propres. La situation était d'autant plus compliquée que sa fille avait encore un comportement de bébé.

Le côté « bébé » de Stacey n'était pas un hasard. C'était tout à fait intentionnel. L'absence d'apprentissage de la propreté, l'encouragement à ramper plutôt qu'à marcher, et l'utilisation d'un langage enfantin, de jouets et de vêtements pour bébés n'ont pas tant transformé Stacey en bébé que fait en sorte qu'elle ne devienne jamais adulte, ni adolescente, ni même une petite fille. Elle est restée dans le mode de vie d'une petite fille de douze mois, simplement dans un corps plus grand. En réalité, même sans cette éducation rigoureuse, Stacey aurait toujours été une petite fille, d'une certaine manière. Le fait qu'elle ait si facilement adopté la féminité et qu'elle n'ait jamais vraiment appris la propreté la confirmait. Julie a simplement fait de cet état un état permanent, et ainsi, la terrible confusion et le tourment que vivent tant d'adolescents trans ou infantilisés ne se sont jamais manifestés. Julie considérait cela comme un cadeau pour sa fille : elle éviterait ainsi toutes les complications de la puberté, l'angoisse adolescente et les difficultés de l'âge adulte. Elle resterait un bébé pour toujours.

Le comportement infantile était imposé et exigé sans pitié. Marcher sans raison valable était passible d'une fessée. Utiliser un langage plus âgé que celui d'un enfant de deux ans entraînait une réprimande sévère ou une gifle. Stacey ne se nourrissait, ne s'habillait ni ne prenait aucune décision seule. Même les épreuves et les changements de la puberté étaient gérés de manière infantile.

Lorsque la masturbation commença – comme elle était inévitable – elle fut encouragée, mais seulement dans une couche mouillée ou souillée. Ce n'était jamais considéré comme une expérience privée ; Stacey se frottait donc contre sa couche dans son berceau, son parc ou n'importe où ailleurs dans la maison, dès que le besoin s'en faisait sentir, sous le regard approuvant et souriant de sa mère. Ce n'était pas un acte sexuel, mais un simple besoin physique. Contrairement aux autres adolescents et adultes, elle n'avait jamais honte de se masturber. C'était simplement amusant et agréable, comme n'importe quel autre jeu pour un bébé. Et les « fluides » étaient toujours contenus dans une couche.

La mère et le bébé étaient heureux et épanouis dans leur vie séparée et paisible. Lorsque Juliette devait sortir, elle emmenait la petite Stacey avec elle, installée à l'arrière de son SUV aux vitres teintées, dans un siège auto sur mesure, vêtue de vêtements de bébé et tétant sa tétine. Personne ne pouvait deviner qui se trouvait dans le SUV, et Stacey n'aurait jamais imaginé en sortir seule. Ses jouets et ses ours en peluche étaient toujours là pour la réconforter. Le seul endroit où la mère et le bébé pouvaient aller était chez une masseuse du quartier, qui massait régulièrement Juliette mais acceptait volontiers la petite Stacey dans la pièce, habillée comme un nourrisson. Lauren, d'ailleurs, trouvait la petite fille fascinante et la traitait toujours comme telle. Se faire masser devenait ainsi bien plus qu'une simple séance de kinésithérapie : c'était aussi une petite sortie sociale pour elles.

C’est ainsi que pendant 23 ans, Juliette eut une petite fille qui ne grandit jamais vraiment, mais maintenant… maintenant, c’était un problème. Maintenant, elle avait besoin de quelqu’un d’extérieur pour s’occuper de sa petite chérie.

Stacey était totalement dépendante. Elle avait besoin non pas d'une simple nounou, mais d'une personne qui s'occupe d'elle en profondeur, qui puisse changer ses couches mouillées et sales, l'habiller, la baigner, lui donner le biberon et la nourrir à la main, et

parfois même l'aider à jouer. La joie d'avoir une petite fille complètement régressée et infantilisée n'en comportait pas moins quelques inconvénients, et celui-ci en était un.

une baby-sitter ne va pas être facile ! Qui va s'occuper de Stacey comme je le ferais, comme d'un vrai bébé et rien de plus ?

Juliette passait un temps fou sur les réseaux sociaux à chercher une baby-sitter, mais l'expérience était pour le moins décourageante et infructueuse. La plupart des « baby-sitters » adultes recherchaient des adultes pour garder des enfants dans un contexte fétichiste, alors que Stacey avait besoin d'une *vraie* baby-sitter, capable de s'occuper d'un *vrai* bébé et qui accepterait le désir de Juliette de la garder pleinement infantile. Elle commençait à désespérer, consciente que sa demande était extrêmement rare, jusqu'au jour où elle vit une annonce sur un forum de baby-sitting classique :

Je garde des enfants de tous âges et je suis à l'aise avec ceux qui présentent des retards de développement, notamment ceux qui, pour diverses raisons, ne peuvent pas encore être propres. Je m'appelle Felicia, alors n'hésitez pas à me contacter si vous avez besoin d'une garde d'enfants.

Pour Juliette, les termes de l'annonce laissaient entendre que la baby-sitter connaissait bien les adultes qui se comportent comme des bébés, voire même… les éternels enfants. Elle n'a donc pas hésité à lui envoyer un courriel pour vérifier cette hypothèse.

Peut-être que Felicia pourrait le faire, ou qu'on pourrait la convaincre ? Le temps presse ! Je ne peux pas trop repousser mon opération, sinon ça pourrait me coûter la vie… alors pas de pression !

Chère Felicia,

Je réponds à votre annonce de garde d'enfants et souhaitais clarifier certains points . Je recherche une personne pour garder ma fille transgenre de 23 ans, à domicile, sur le long terme. Elle vit et se comporte comme une petite fille de 12 mois. Elle n'est pas encore propre et ses compétences sont celles d'un enfant de deux ans maximum. Elle est habillée en bébé et dispose d'une chambre dédiée ; la seule différence avec un bébé classique réside donc dans sa taille . Je tenais à vous informer de tout cela afin que, si cela ne vous convient pas, nous puissions mettre fin à la collaboration. Merci de me faire part de votre avis.

Merci

Julie

Au moment d'appuyer sur *« Envoyer »,* elle se demanda quelle serait la réaction de la personne. Elle imaginait que cette femme connaissait l'existence de bébés adultes, mais qu'en était-il des bébés *éternellement* infantiles ? Juliette savait qu'il en existait quelques-uns à travers le monde, mais comment obtenir de l'aide maintenant ? C'était un vrai casse-tête.

C'était *la* question.

Chapitre deux

Felicia Noble venait de rentrer chez elle après son travail à temps partiel dans le commerce de détail et soupira profondément.

« Je déteste mon travail ! » soupira-t-elle doucement. C'était son rituel du soir : fermer sa porte d'entrée et dire à voix haute : « *Je déteste mon travail. »*

À vingt-huit ans, Felicia vivait seule, principalement parce qu'elle aimait la solitude – du moins, c'était une des raisons. L'autre raison était qu'elle portait des couches à cause de son énurésie nocturne chronique et qu'elle n'avait aucune intention d'en parler à qui que ce soit. En cherchant d'autres adultes souffrant d'énurésie, elle a rapidement découvert le phénomène des « adultes bébés » et tout un tas de personnes et d'entreprises qui y sont associées.

Felicia n'était plus un bébé, elle le savait. Mais elle portait des couches la nuit et, comme le lui avaient confirmé plusieurs culottes mouillées, le moment des couches n'était pas encore venu, peut-être dans quelques années seulement, voire plus tôt. Cependant, le fait de côtoyer des adultes qui se comportaient comme des bébés rendait les choses beaucoup plus faciles à accepter, et elle en était venue à considérer son énurésie comme un atout, source de jalousie pour les autres.

« Ils sont jaloux que je fasse vraiment pipi au lit ! » s'était-elle dit souvent en se réveillant avec une couche lourde et trempée, sachant que beaucoup de ses amis en ligne rêvaient de faire pipi au lit. Cela l'avait souvent fait sourire.

La première chose qu'elle fit en rentrant chez elle fut d'enlever son uniforme qu'elle détestait et qui lui allait mal, et même s'il était à peine 18 heures, elle décida de mettre sa couche de nuit immédiatement.

Autant le faire maintenant et s'éviter des ennuis plus tard, se dit-elle, même si elle savait que la couche serait bien mouillée avant qu'elle n'aille se coucher. *Mais qui le saura… ou qui s'en souciera ?*

En couche, t- shirt et une tasse de café chaud à la main, elle s'installa devant son ordinateur portable pour consulter ses e-mails et, si l'envie lui prenait, échanger avec quelques adultes qui se comportaient comme des bébés. Elle s'attendait à une avalanche de réponses à son annonce de baby-sitting. Elle avait déjà publié une annonce similaire et reçu plus d'une centaine de candidatures. La moitié avait été immédiatement rejetée en raison de commentaires grossiers ou vulgaires. L'autre moitié des personnes étaient tout simplement trop éloignées de chez elle ou ne convenaient pas pour d'autres raisons. Elle les comprenait, car même s'il était physiquement impossible de se rencontrer, ces personnes souhaitaient simplement communiquer pour confirmer qu'elles pourraient, d'une manière ou d'une autre, trouver une baby-sitter avec qui se rencontrer. Son travail principal était mal rémunéré, alors un petit complément de revenus pour du baby-sitting d'adultes était toujours le bienvenu, même si c'était assez irrégulier .

Quant aux quelques autres, elle avait déjà gardé des adultes-bébés pendant quelques heures, et même si c'était un peu gênant au début, elle avait fini par apprécier. Elle prenait une petite somme, mais surtout pour le plaisir et l'expérience. Elle avait découvert que le fait de porter elle-même des couches lui permettait de mieux comprendre leurs désirs. À l'époque, elle n'en portait pas avec les autres adultes-bébés pour ne pas franchir les limites ni les perturber, mais elle se demandait si elle le ferait un jour… ou si elle en aurait *besoin* de toute façon. Les culottes mouillées étaient monnaie courante.

Elle souhaitait faire plus de baby-sitting et pensait qu'elle aimerait s'occuper non seulement d'adultes devenus bébés, mais aussi d'adolescents handicapés. C'était l' aspect *humain* qui l'attirait

, et même si elle ne savait pas vraiment ce qu'elle voulait, l'idée de garder des adolescents plus âgés ou des adultes l'intriguait. Et elle n'a jamais su pourquoi.

Puis elle a lu le courriel de Julie.

C'était très différent de tous les autres, notamment parce que cela semblait tout à fait authentique – ce qui n'était pas toujours le cas – et que le scénario était différent.

Donc, elle est réellement la mère d'une véritable fille transgenre présentant un retard de développement et qui vit comme un nourrisson ?

Felicia resta assise plusieurs minutes, cherchant ses mots. La situation l'intriguait, mais elle savait aussi qu'elle devait faire attention à ne pas offenser. Elle avait la fâcheuse habitude de faire des gaffes, et cette femme pouvait facilement s'offenser au nom de sa fille ; elle décida donc de se tenir à carreau.

Salut Julie,

Merci pour votre courriel. Comme vous pouvez l'imaginer, je reçois beaucoup de réponses, mais la vôtre a particulièrement retenu mon attention car vous sembliez avoir un besoin urgent de trouver quelqu'un pour s'occuper de votre petite fille. Je comprends assez bien vos besoins et je connais parfaitement les soins aux bébés, notamment le change des couches et tout ce que cela implique.

Au départ, je ne cherchais pas un poste permanent à temps plein, mais pour être honnête, mon travail me déplaît tellement que j'envisage sérieusement cette possibilité. Savez-vous ce que signifierait un contrat de longue durée ? Cela pourrait m'aider à me décider.

Je pense qu'il est important de préciser que le fait qu'une adulte vive comme un bébé ne me pose aucun problème. Je

connais bien les adultes qui vivent comme des bébés, et même si votre fille est bien plus qu'un bébé, je comprends ses besoins et j'ai déjà pris soin d'adultes en situation de handicap pendant de courtes périodes. Je n'en suis pas une moi-même, mais je tiens à vous informer que je porte des couches pour cause d'énurésie nocturne, et que cela ne changera jamais. Cela ne change rien, mais dans ce cas précis, il me semblait essentiel d'être totalement transparente dès le départ.

Dans ma liste de questions, certaines pourraient vous paraître indiscrètes ou offensantes ; veuillez donc les ignorer. Je souhaite simplement mieux comprendre vos besoins afin de pouvoir procéder au mieux.

Votre fille est-elle propre et l'a-t-elle déjà été ?

Préfère-t-elle marcher ou ramper ?

A-t-elle un lit normal ou un berceau ?

Possède-t-elle de bonnes compétences linguistiques ?

Est-ce que vous la nourrissez toujours, et a-t-elle toujours des biberons de lait en poudre ?

Vit-elle principalement comme un bébé ?

J'espère que vous accueillerez ce message dans l'esprit où il est écrit. Je ne sais pas vraiment quoi demander ni quoi dire, si ce n'est que je suis très intéressé et que cela pourrait être mutuellement enrichissant.

Je n'ai pas vraiment de références en matière de baby-sitting, à part quelques adultes, et ce n'est peut-être pas ce que vous recherchez.

J'espère que vous et votre petite fille vous portez bien.

Felicia Noble

Felicia frissonna légèrement en relisant le courriel avant de l'envoyer, et surtout en lisant ses questions. Elle se posa les mêmes questions.

Suis-je propre ? Disons que la journée… plus ou moins, mais pas la nuit. En fait, je n'ai jamais vu un matin sans pipi.

Je ne rampe pas… enfin, je crois. Mais j'ai essayé quelques fois et c'est plutôt amusant, je suppose.

Je n'ai pas de berceau, mais j'ai gardé quelqu'un qui en avait un, je l'ai essayé et c'était absolument génial ! Un jour, je me laisserai peut-être tenter ! Qui sait ?

Je parle bien, mais je peux aussi parler comme un bébé avec un adulte-bébé, alors qu'est-ce que cela dit de moi ?

Biberons ! Mince ! Pourquoi je pose cette question ? Parce que j'ai essayé le lait en poudre et que ça m'a plu ? J'ai bien envie d'en reprendre, mais si je recommence, est-ce que je pourrais m'arrêter un jour ?

Je vis comme une femme adulte. Je ne suis pas un bébé. Mais il y a des aspects de cette inféminité que je ne me contente pas d'imiter… Ils m'attirent ! Et si… ?

ARGH !!!

Felicia réfléchissait à toutes ces complications et, alors que sa couche devenait de plus en plus mouillée sans qu'elle s'en rende compte, elle s'exclama soudain à voix haute, sans s'adresser à personne en particulier : « Oh, merde ! Je vais prendre un biberon avant le dîner ! »

Deux mois auparavant, elle avait donné le biberon à un bébé, puis, dans le cadre de ses « recherches » pour s'améliorer en tant que baby-sitter, elle avait acheté un biberon et une boîte de lait en poudre et l'avait essayé elle-même. D'abord plutôt réticente, elle fut surprise par la première gorgée et, au bout de trente secondes, elle tétait avec enthousiasme et commençait à apprécier ce lait blanc et